CRITIQUE, danse. LA SEINE MUSICALE, le 10 oct 2025. SWAN LAKE de Sir Matthew Bourne. Stephen Murray, Jackson Fisch…

Aussi rythmée et scéniquement millimétrée que la meilleure comédie musicale, – mais sans les paroles ; aussi onirique qu'un opéra… voire fantastique même, grâce à la création du ballet des hommes-cygnes pour le tableau célébrissime du lac sous la lune, la chorégraphie de Mathew Bourne éblouit continûment du début à la fin. Plus de 30 ans après sa création, le spectacle n'a rien perdu de son aura magnétique…

La trame est déjà vue : un Prince mal aimé (impeccable **Stephen Murray**), se fatigue d'une vie artificielle, entre représentation et posture factice. Solitaire, incompris, et de plus en plus décalé, il ne tarde pas à sombrer dans une vie parallèle, évasion fantasmatique dont la vision comble un manque affectif criant ; aux scènes de parade officielle (non sans humour) succèdent les épisodes de pure fantaisie poétique : ceux où paraissent le monde des cygnes-hommes : idée géniale d'une justesse manifeste.

Swan Lake de Sir Matthew Bourne Chorégraphie époustouflante, poétique, cinématographique… un spectacle légendaire à La Seine Musicale



SWANLAKE – Choreography by Matthew Bourne – 2024, Plymouth, Royal Theatre Plymouth, Credit: Johan Persson

30 ans après sa création qui fut un choc, la chorégraphie s'invite à la Seine Musicale jusqu'au 26 octobre, pour des représentations incontournables. Cité même dans le dernier plan du film événement « *Billy Elliot* », le ballet de Bourne en marquant les esprits par sa justesse et sa profondeur mi

tragique-mi onirique, est devenu un spectacle légendaire qu'il faut absolument aller voir. D'autant que la production 2025 à Boulogne-Billancourt, réunit la nouvelle génération des meilleurs danseurs en majorité britanniques. Contrairement à ce qui est souvent écrit, la compagnie qui se produit sur la scène n'est pas uniquement masculine : les premières scènes (à la cour britannique), mais aussi le bal ensuite, expose aussi la danse expressive de danseuses à fort tempérament : la lolita délurée qui s'invite partout (hilarante **Bryony Wood**); la dame hongroise dominatrice de la scène du bal (**Molly Shaw-Downie**)… sans omettre la Reine elle-même, d'une indifférence inflexible au mal-être du Prince.



SWANLAKE by Bourne, , Choreography – Matthew Bourne, Designs – Let Brotherston, Lighting – Paule Constable, New Adventures, 2024, Plymouth, Royal Theatre Plymouth, / La Dame hongroise (**Molly Shaw-Downie**) et Jackson Fisch (L'Étranger) – Credit: Johan Persson/

Les amateurs d'élégance et de danse athlétique seront comblés dans un festival de numéros époustouflants. Scènes collectives, pas de deux, de trois, de quatre ; duos sensuels et d'un érotisme assumé (dans la 2è partie : l'étranger et la dame hongroise…) ; pantomimes dont une citation parodique d'un ballet classique (le bucheron et le papillon, dans la première partie)…



SWANLAKE by Bourne, , Choreography – Matthew Bourne, Designs – Let Brotherston, Lighting – Paule Constable, New Adventures, 2024, Plymouth, Royal Theatre Plymouth, dans la Loge à droite : Nicole Kabera (La Reine) et Bryony Wood (La petite amie), … – Credit: Johan Persson/

Au coeur du spectacle, l'admirable acte « blanc », celui des hommes-cygnes, ample vision du Prince esseulé et dépressif. Le tableau est à l'image du show global, poétique et fantastique où l'imagination du Prince et sa fantasmagorie uniquement

virile, trouvent une résonance évidente avec la vie intime (et elle aussi tragique) de Tchaikovsky… dont l'homosexualité à son époque, honteuse et mal considérée, fut une source de souffrance continue.
Ces créatures masculines inventées par Sir Matthew Bourne produisent par leur nombre, dans le tableau collectif (une vingtaine de danseurs synchronisés sur le plateau), une vision à la fois monstrueuse, surnaturelle et d'une force sensuelle évidente, avec une très fine analyse des postures propres aux volatiles majestueux ; le port de tête, les mouvements des bras, des jambes, la nervosité souple des silhouettes fascinent indiscutablement et composent deux tableaux collectifs saisissants : quand le Prince danse avec les cygnes, puis quand dans sa chambre où il vit reclus, reparaît le corps de ballet masculin à son complet, là encore, à la fois inquiétant et envoûtant. D'une intensité onirique, obsédante, éperdue qui s'avère fatale.
Ce monde irréel et fantasmatique est idéalement restitué, autant par le dispositif visuel de la mise en scène et ses décors, que la ténue superlative des danseurs, d'une tonicité habitée, aux profils de légende. Jusqu'à leur souffle et chuintement, conférant au groupe inclassable, une présence magnétique, animale, impressionnante.



SWANLAKE by Bourne, , Choreography – Matthew Bourne, Designs – Let Brotherston, Lighting – Paule Constable, New Adventures, 2024, Plymouth, Royal Theatre Plymouth, Jackson Fisch (Le Cygne / l'Étranger), Stephen Murray (Le Prince) – Credit: Johan Persson/

Saluons le talent de **Jackson Fisch** qui incarne à la fois le cygne blanc et l'Etranger, fusion en un seul personnage du cygne blanc et du cygne noir du ballet romantique originel ; le danseur maître de chaque geste, sait caractériser chacune des deux figures : cygne majestueux et animal ; séducteur brutal voire sadique dans les tableaux du bal en 2ème partie. La performance du soliste est à couper le souffle, passant de l'un à l'autre figure, tout en fluidité et naturel. Dans les deux incarnations, s'affirme une même attraction féline, une aimantation qui capte et dévore littéralement le cœur du Prince.

Contrepoints astucieux au jaillissement du rêve et des visions fabuleuses, s'imposent aussi les scènes du ballet classique parodié, de la boîte de nuit style cabaret, … séquences

satiriques et souvent humoristiques qui se jouent de détails savoureux, de scènes décalées, d'équilibres sur le fil… et toujours d'une finesse toute british : la Reine qui recrute ses boys parmi sa garde rapprochée, la lolita délurée qui s'affiche sans classe au bras du prince et dans la proximité des souverains, … jusqu'au corgi sur roulettes tiré par sa laisse.

Ce mélange des genres, très habilement assemblé produit une tension continue, captivante qui assure au ballet, son rythme voire son allure musclée, féline qui file jusqu'à la fin. Le Lac des cygnes de Bourne créé en 1995 n'a rien perdu de son mordant ni de sa féerie. Le chorégraphe semble avoir compris comme peu la puissance de la musique composée par Tchaikovsky, sa noirceur tragique surtout. Mais avec une tendresse et un esthétisme qui forcent l'admiration. Production incontournable.

Photos © Johan Persson

Matthew BOURNE : « Swann Lake », à La Seine musicale, à Boulogne (92), du 9 au 26 octobre 2025 – PLUS D'INFOS, BILLETTERIE directement sur le site de La Seine Musicale : https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/swan-lake-matthew-bourne/

Distribution du 10 octobre 2025 :
The Swan / The Stranger – Jackson Fisch
The Prince – Stephen Murray
The Queen – Katrina Lyndon
The Girlfriend – Bryony Wood
The Private Secretary – James Lovell…

Durée du concert : 2h30 (avec entracte)



SWANLAKE by Bourne, , Choreography – Matthew Bourne, Designs – Let Brotherston, Lighting – Paule Constable, New Adventures, 2024, Plymouth, Royal Theatre Plymouth – Jackson Fisch (Le Cygne / l’Étranger), Stephen Murray

(Le Prince) – Credit: Johan Persson

_____

LIRE aussi **notre présentation du ballet événement à La Seine Musicale** : https://www.classiquenews.com/la-seine-musicale-tchaikovsky-le-lac-des-cygnes-9-26-oct-2025-matthew-bourne-swan-lake-the-next-generation/

LA SEINE MUSICALE. TCHAÏKOVSKY : LE LAC DES CYGNES (9 – 26 oct 2025). Matthew Bourne : « SWAN LAKE, The Next Generation »

_____

LA SEINE MUSICALE. TCHAÏKOVSKY : LE LAC DES CYGNES (9 – 26 oct 2025). Matthew Bourne : « SWAN LAKE,

The Next Generation »

30 ans après sa création, le plus grand ballet romantique, *Le lac des cygnes*, chef d'œuvre de Piotr Illytch Tchaïkovsky dans la chorégraphie de Matthew Bourne (SWAN LAKE), occupe l'affiche de La Seine Musicale du 9 au 26 oct 2025. Matthew Bourne réinvente le ballet de Tchaikovsky dans un spectacle athlétique et féerique, créé à Londres en 1995 (au Sadler's Wells) et surtout confié à une troupe de danseurs masculins : l'action romantique est transposée à Londres au XXIème siècle, ce qui rend plus proches voire criantes, la tragédie et les épreuves auxquels sont confrontés les protagonistes.

La Seine Musicale accueille la nouvelle génération de danseurs spécialement préparés pour en assurer 30 ans après la création, le déroulement, ses audaces visuelles, ses tableaux masculins à couper le souffle… Sur la trame imaginée en son temps par Tchaikovsky, **Matthew Bourne** imagine un ballet moderne, où le geste chorégraphique, celui des jeunes danseurs torses nus et pantalons courts à plumes, explore « l*a solitude, la recherche de l'amour, l'oppression sociale et le désir d'évasion. mais aussi la famille, le pouvoir, le devoir, le bien contre le mal, la perte et son acceptation…*

L’orchestration contemporaine de la musique de Tchaïkovski est associée à des effets visuels à couper le souffle, à la fois mystiques et exaltants ».

SWAN LAKE – The Next Generation / MATTHEW BOURNE
Du 9 au 26 octobre 2025
LA SEINE MUSICALE
1 île Seguin 92000 Bouogne-Billancourt
R´SERVEZ VOS PLACES sur le site de La Seine Musicale :
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/swan-lake-matthew-bourne/



Le *Swan Lake* de MATTHEW BOURNE, est le plus ancien spectacle de danse à l’affiche dans le monde ; lui-même a remporté un nombre inégalé de 9 Olivier Awards, et il est le seul directeur britannique à être lauréat du Tony Award dans deux catégories : Meilleur chorégraphe et Meilleur directeur d’une comédie musicale.Matthew Bourne débute sa formation de danseur à l’âge (relativement tardif) de 22 ans et devient danseur professionnel pendant 14 ans. De 1987 à 2002, alors directeur artistique de sa première compagnie, Adventures in Motion Pictures, il crée de nombreuses productions primées parmi lesquelles plusieurs spectacles d’après Tchaikovsky : entre autres, Nutcracker!, Highland Fling, Le Lac des Cygnes, Cendrillon et The Car Man… En 2002, la création de la compagnie New Adventures est l’occasion de lancer de nouvelles productions encensées (notamment Play Without Words, Edward aux mains d’argent, Dorian Gray, La Belle au bois dormant, The Red Shoes et Romeo and Ju-liet). New Adventures devient

rapidement la compagnie de danse la plus prolifique et brillante du Royaume-Uni et la première exportatrice de danse britannique dans le monde.

distribution

(version française / La Seine Musicale)

THE SWAN / THE STRANGER (le cygne, l'étranger) :
Ben brown, Harrison Dowzell, Jackson Fisch, Rory Macleod

THE PRINCE (le Prince) :
James Ovell, stephen Murray, Harry Ondrak-Wright

THE QUEEN (la Reine) :
Carla Contini, Katrina Lyndon, Molly Shaw-Downie

spectacle en 4 actes

ACTE I

SCÈNE 1 : La chambre du prince
SCÈNE 2 : Le palais
SCÈNE 3 : Un opéra
SCÈNE 4 : Les appartements privés du prince
SCÈNE 5 : La rue
SCÈNE 6 : Un club louche
SCÈNE 7 : La rue

ACTE II

un parc de la ville (à Londres)

entracte

ACTE III

SCÈNE 1 : Les grilles du palais
SCÈNE 2 : Le bal royal

ACTE IV

MATTHEW BOURNE est un chorégraphe particulièrement réputé du West End de Londres et de Broadway à New York ; sa relation de 30 ans avec le producteur Cameron Mackintosh a donné naissance à des comédies musicales célèbres dans le monde entier, comme Mary Poppins (actuellement en tournée au Royaume-Uni et en Irlande), My Fair Lady et Oliver ! Il détient 7 doctorats honoraires ; en 2018, il a également reçu un diplôme honorifique de Docteur en lettres de l'Université d'Oxford. Il est aussi partenaire du Liverpool Institute of Performing Arts et parraine de nombreuses organisations, notamment Tring Park School of the Performing Arts, Arts Educational Schools London et Laine Theatre Arts.

VIDÉO

Devenir le cygne dans le lac des cygnes de Matthew Bourne .. Reportage, 10mn47 (déc 2024)

Qui est le cygne de Matthew Bourne ? Que faut-il pour devenir le cygne ? Et pourquoi le spectacle fait-il lever le public sur ses pieds et laisse les gens dans des torrents de larmes ?

Le court-métrage de New Adventures présente des interviews et des images jamais vues auparavant ; le chorégraphe Matthew Bourne parle de son lien avec le rôle du cygne et de la puissance durable de la série. Créateur du rôle-titre, Adam Cooper, nous parle de la première du Lac des cygnes de Matthew Bourne il y a 30 ans (1995) ; pourquoi ce fut une expérience unique. Danseur de la nouvelle génération de Swan, Harrison Dowzell, parle de son parcours dans la danse : depuis qu'il

s’inspire de Billy Elliot, et jusqu’à sa première performance en tant que Swan.

_____

LA SEINE MUSICALE, Sam 20 sept 2025. Les 150 ans de Maurice Ravel : Boléro, Tzigane… Orchestre National d’Île-de-France, Case Scaglione (direction)

Le grand Auditorium Devedjian, la salle emblématique de La Seine Musicale [sa disposition à 360 degrés et en vignoble], est l’écrin idéal pour accueillir les Grandes Œuvres. Les spectateurs pourront s’en rendre compte au cours de ce nouveau concert symphonique grand format, qui célèbre MAURICE RAVEL. C’est le premier

grand concert d’une série incontournable qui est l’un des volets importants de la nouvelle saison 2025 – 2026 de La Seine Musicale.

La Seine Musicale célèbre ainsi le 150e anniversaire de Maurice Ravel avec une partition emblématique : le Boléro, coup de génie et reflet d’une Espagne rêvée, et plus intime car Ravel, né dans le pays basque, hérite de sa mère, le goût de la musique espagnole.

La partition devenue l’œuvre la plus jouée au monde, est un crescendo orchestral né d’un ostinato rythmique de caisse claire et deux motifs mélodiques. Le Boléro est le feu d’artifice de ce concert d’hommage qui s’ouvre avec une autre page de Ravel, elle aussi dans la veine d’un exotisme imaginaire : Tzigane, rhapsodie pour violon et orchestre ; une page virtuose, voyage crépitant en Europe de l’est, interprété par la soliste de l’Orchestre national d’Île-de-France, Ann-Estelle Médouze.

Puis le concert fait escale en Hongrie d’abord, avec la Musique pour cordes, célesta et percussions de Bartók, œuvre novatrice à l’instrumentarium unique déployant une grande richesse de timbres et une inventivité rythmique empruntant aux danses folkloriques. Escale en Russie ensuite, avec le ballet L’Oiseau de Feu de Stravinsky, aussi féerique que féroce avec là encore une imagination orchestrale impressionnante.

150 ans de Maurice Ravel
LA SEINE MUSICALE
Boulogne – Billancourt
samedi 20 septembre 2025 – 20h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de La Seine Musicale :
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/ravel-bolero-orchestre-national-ile-de-france/

Ravel, Boléro – Orchestre national d'Île-de-France

LA SEINE MUSICALE
Cycle Les Grandes Œuvres
À PARTIR DE 22.50€

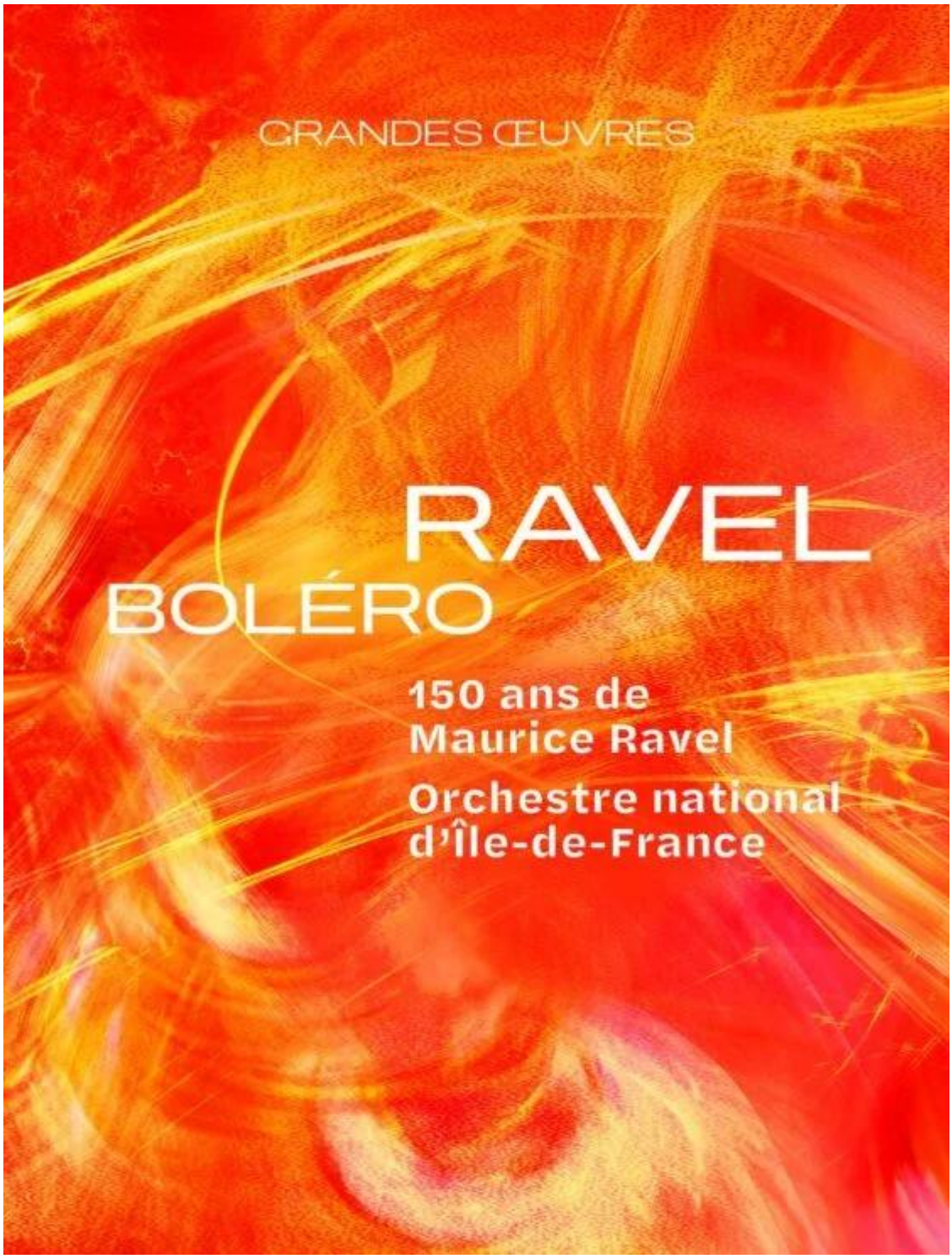
À la baguette, Case Scaglione relève tous les défis d'un programme ambitieux et généreux : concilier tension dramatique et scintillement poétique de chaque pièce, chacune véritable joyau d'orchestration.

Distribution

Orchestre national d'Île-de-France
Case Scaglione, direction
Ann-Estelle Médouze, violon

Programme

Ravel, Tzigane
Bartók, Musique pour cordes, célesta et percussions
Stravinski, L'Oiseau de feu – Suite 1919
Ravel, Le Boléro


GRANDES ŒUVRES
RAVEL
BOLÉRO
150 ans de
Maurice Ravel
Orchestre national
d'Île-de-France

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 17 novembre 2024. ZELENKA : Miserere / MOZART : Requiem. Collegium vocale 1704, Vaclav Luks (direction)

Vaclav Luks et son *Collegium Vocale 1704* ont donné, ce dimanche, 17 novembre, à la Seine Musicale de Boulogne-Billancourt une version poignante et inoubliable du *Requiem* de W. A. Mozart précédé d'un non moins intense *Miserere* de Jan Dismas Zelenka.

C'est tout naturellement que l'ensemble pragois a choisi ce programme. Lui aussi pragois, **Jan Dismas Zelenka** (1679-1745) est un des compositeurs dont le chef **Vaclav Luks** défend la musique depuis la création de l'ensemble en 2005. Surnommé le « Bach catholique », sa musique poignante est au carrefour entre les traditions françaises et italiennes. Pour ce qui est de Mozart, on ne présente plus les liens qui l'unissent à la capitale tchèque où il a entre autres créé son *Don Giovanni*.

Le public de la **Seine Musicale** déjà conquis par Zelenka sous la baguette de Luks l'an dernier (mis en regard avec le *Magnificat* de Bach) fut tout aussi enthousiaste cette nouvelle fois. La direction exigeante et précise de Vaclav Luks tient un orchestre énergique et précis. Ici, pas de concessions, par

d’effets gratuits, pas de manières. L’orchestre démarre en attaquant la corde avec une définition remarquable, tandis que le chœur attaque avec autant de consonne : chaque note tend plus encore l’harmonie que la précédente avec violence. Le résultat est bouleversant. Le chef tient son chœur avec une exigence remarquable sur chaque syllabe et élève ainsi la musique du trop peu connu compositeur tchèque au même rang que celles de Bach ou Mozart, entendu ensuite. Dans le *Miserere* de Zelenka, nous remarquons le *solo* d’une soprano du chœur, **Tereza Zimkova**, avec une voix assurée, pleine et élégante.

Le *Requiem* de Mozart a profité des mêmes qualités orchestrales, chorales et de direction. Les cordes troquent entre les deux pièces les archets baroques contre les archets classiques, auxquels s’ajoutent clarinettes et trombones historiques. Les solistes sont tous les quatre d’une grande qualité, sans pour autant prendre le dessus sur le chœur et l’orchestre, qui sont les vraies vedettes de la soirée. La Soprano **Veronika Rovná** présente une très belle ligne et musicalité convaincante mais la voix est un peu trop « devant » et manque de chaleur. La contralto **Margherita Maria Sala** exprime toute sa délicieuse italianité avec une superbe intensité de discours. Nous l’avions déjà remarquée dans *L’Olimpiade* de Vivaldi au Théâtre des Champs Elysées la saison dernière. Le ténor polonais **Krystian Adam** est aussi très à l’aise avec l’interprétation historiquement informée. On apprécie sa douceur qui n’enlève rien à sa verve. Enfin la basse croate **Kresimir Strazanac** a une voix charmante, pleine et chaleureuse, qui se marie très bien avec celle de son collègue ténor.

Ce qui transparaît dans ce concert, c’est le travail de détail et de précision qu’ont pu faire Luks et ses musiciens, travail qui devient trop rare dans les ensembles baroques français obligés de jouer de longs programmes avec seulement deux jours de répétition. La qualité du résultat du concert de ce soir

devrait servir de leçon.

_____

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 17 novembre 2024. ZELENKA : Miserere / MOZART : Requiem. Collegium Vocale 1704, Vaclav Luks (direction). Crédit photo © Droits réservés

VIDEO : Vaclav Luks dirige son *Collegium Vocale 1704* dans le « *Sepulto Domino* » de Zelenka

---

CRITIQUE, danse. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 5 novembre 2024. « GRACE – Jeff Buckley dances » par Benjamin MILLEPIED

Il y a des projets qui semblent impossibles, comme celui de Redonner corps, souffle et mouvement à

une voix disparue trop tôt, celle de Jeff Buckley, icône dont l'unique album studio, *Grace*, continue de hanter les mémoires trente ans après sa sortie. Benjamin Millepied a osé ce pari. Et le résultat, présenté à La Seine Musicale, est de ces spectacles qui vous traversent de part en part.

D'emblée, quelque chose se noue. La scène, immense, est barrée d'un écran qui deviendra le miroir d'un voyage intérieur. Un lit, quelques panneaux mobiles, et surtout une guitare tenue par un danseur-musicien à la présence magnétique. Ce dispositif hybride, à mi-chemin entre le plateau de cinéma et la scène de théâtre, ne cherche jamais à imiter. Il cherche à ressentir. **Benjamin Millepied** ne raconte pas la vie de Jeff Buckley comme on déroulerait une biographie. Il la danse. Il la fait vibrer dans chaque muscle, chaque respiration, chaque élan. Les tableaux s'enchaînent, portés par les titres de l'album culte – *« Grace », « Hallelujah », « Lover, You Should Have Come Over »* – mais aussi par des morceaux posthumes et des extraits de son journal intime, lus sur scène avec une pudeur bouleversante.

La première partie est lumineuse, aérienne, presque insouciante. Les danseurs, vêtus de couleurs claires, semblent porter en eux cette énergie vitale, cette quête d'absolu qui animait Buckley. La chorégraphie, tour à tour enlevée et suspendue, fait la part belle au groupe, à cette communauté de corps qui se cherchent, se frôlent, se répondent. Un cinéaste, caméra à l'épaule, s'immisce parmi eux et projette en direct des images d'une beauté troublante, démultipliant les gestes, créant des contre-champs poétiques qui donnent au spectacle une dimension onirique.

Il y a des performances qui marquent. **Loup Marcault-Derouard**, dans le rôle du double de Buckley, en fait partie. Sa présence est à la fois fragile et incandescente, sa danse d'une

fluidité rare. Il ne joue pas Buckley : il l’habite. Son duo avec **Caroline Osmont**, qui incarne Rebecca, la petite amie du chanteur, sur « Calling You », est d’une beauté limpide, suspendue. Et son ultime *solo*, sous les yeux embués de celle qui l’a aimé, est déchirant de vérité. À ses côtés, **Ulysse Zangs**, musicien et danseur, campe un double tout aussi convaincant, guitare en main, composant des transitions rock qui font le lien entre les tableaux. Et l’ensemble de la troupe, d’une complicité évidente, porte ce récit avec une générosité qui ne faiblit jamais.



Après l’entracte, le ton change. Les danseurs reviennent vêtus de noir. L’atmosphère se fait plus lourde, plus grave. C’est la deuxième partie de la vie de Buckley qui se déploie : les tourments, la solitude, la noyade tragique dans le Mississippi en 1997. Les compositions de l’album *Grace* laissent place aux titres posthumes, et la danse se fait plus âpre, plus

intérieure. Quelques duos d’une sensualité magnifique viennent illuminer cette séquence, mais la magie opère différemment. Elle n’est plus dans l’envol, mais dans la chute maîtrisée, dans la beauté mélancolique de ce qui se défait.

« *GRACE – Jeff Buckley Dances* » est une œuvre qui refuse les catégories. C’est un peu plus qu’un *biopic* dansé, un peu plus qu’un concert, un peu plus qu’une pièce de théâtre. C’est une expérience sensorielle, une plongée dans l’esprit d’un artiste qui cherchait la grâce partout, même dans la douleur. Millepied, formé au *New York City Ballet* et nourri de *Robbins* et de *Tharp*, signe ici sa création la plus ambitieuse et sans doute la plus personnelle. La danse y respire une liberté venue des États-Unis, une musicalité d’humeurs et d’atmosphères qui porte la marque de ses maîtres.

La Seine Musicale, avec son plateau vaste et sa sonorisation excellente, offre à ce spectacle l’écrin qu’il méritait. Certes, l’immensité de la salle manque parfois de l’intimité que le sujet appelle. Mais qu’importe : la grâce, elle, est bien là. Elle circule entre les corps, dans les regards, dans cette voix qui continue de nous hanter. Trente ans après, Jeff Buckley danse encore. Et c’est bouleversant…

CRITIQUE, danse. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 5 novembre 2024. « Grace, Jeff Buckley dances » par Benjamin MILLEPIED. Crédit photographique (c) Thomas Brémond

LA SEINE MUSICALE, le 17 oct 2024. ELGAR (Concerto pour violon), Sibelius (Symphonie n°2), Deutsches Symphonie-Orchester BERLIN, Vilde Frang

Insula Orchestra et Laurence Équilbey, en résidence sur l'île Seguin, invitent tout au long de leur saison à la Seine musicale, orchestres renommés et grand solistes… Ce 17 octobre, double invitation avec le Deutsches Symphonie-Orchester BERLIN et la violoniste VILDE FRANG dont la complicité active réalisent à l'Auditorium Patrick Devejdian, un superbe programme concertant et symphonique, aussi original que puissant. Elgar et Sibelius y sont d'autant plus appréciés qu'ils sont toujours trop rares au concert.

Le DSO Berlin revient ainsi à la Seine musicale pour son ultime tournée avec le maestro Robin Ticciati. Sa rencontre

avec Vilde Frang autour du Concerto pour violon d’Elgar promet étincelles et vertiges ; la violoniste norvégienne affirme une technique éblouissante de l’archet, un souffle rayonnant qui fait chanter comme peu son formidable instrument ; ses enregistrements sont tous salués par une pluie de récompenses.

Jeudi 17 oct 2024, 20h
BOULOGNE-BILL., La SEINE MUSICALE
Auditorium Patrick Devedjian



RÉSERVEZ vos places directement sur le site d’INSULA ORCHESTRA / La Seine Musicale : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/deutsches-symphonie-orchester-berlin-2/

Elgar
Concerto pour violon en si mineur op.61
(50 min environ)

Sibelius
Symphonie n°2 en ré majeur opus 43
(45 min. environ)

Vilde Frang, violon
Robin Ticciati, direction
Deutsches Symphonie-Orchester Berlin

Présentation des œuvres



Entre ses 2 symphonies, **Elgar**, compositeur officiel, compose son **Concerto pour violon** qui est créé en **nov 1910** par Fritz Kreisler. Son développement forme et son ampleur reflète les transports et aspirations intimes de l'auteur qui y dépose comme le portrait d'une instrumentistes affectionnée voire plus), probablement Julia H. Worthington : 6 thèmes mélodiques pour le premier mouvement (!), plutôt instable, passionné, voire troublé. Le Final de forme rhapsodique enchaîne lui aussi une série de passages harmoniques qui préparent au souffle triomphal conclusif.

La Symphonie n°2 de Sibelius

Composée en Italie en février-mars **1901**, **la Symphonie n°2 en ré majeur** conclut la phase « nationaliste » de l'écriture de Sibelius. Ecrite après Finlandia, l'œuvre assez déroutante dans son développement formel, remet en cause le cadre classique de schéma sonate ; elle enclenche un phénomène de désagrégation progressive des règles symphoniques. Créée à Helsinki, le 8 mars 1902, elle suscite un enthousiasme immédiat porté par le contexte politique de la Finlande. L'éclosion de multiples cellules rythmiques et mélodiques, la fulgurance des thèmes rapidement exposés qui passent des cordes aux bois puis aux cuivres, créent un climat d'explosion et d'activité permanent qui montre combien Sibelius



s’interroge sur le sens et le devenir du développement symphonique. L’auteur semble enterrer ce romantisme national qui l’a fait connaître en Europe, tel le chantre d’une nation opprimée en conflit avec son occupant, la Russie. Dès lors, sa musique assimilée à un chant des patriotes, comme un hymne d’aspiration aux libertés fondamentales, entachera dans le même temps son style et son inspiration, de propagande nationale. Or sur le plan strictement musical, l’œuvre de Sibelius s’avère visionnaire et même avant-gardiste en bien des points. Idéalement, le chef se doit de capter derrière l’éclat lyrique, les gouffres et les vertiges d’une âme inquiète, soucieuse de son langage, prête à tout rompre pour construire l’avenir… implosion, flux énergique mais cohésion organique.

Plan : Allegretto, Andante, Vivacissimo, Finale. Durée indicative : environ 45 mn.

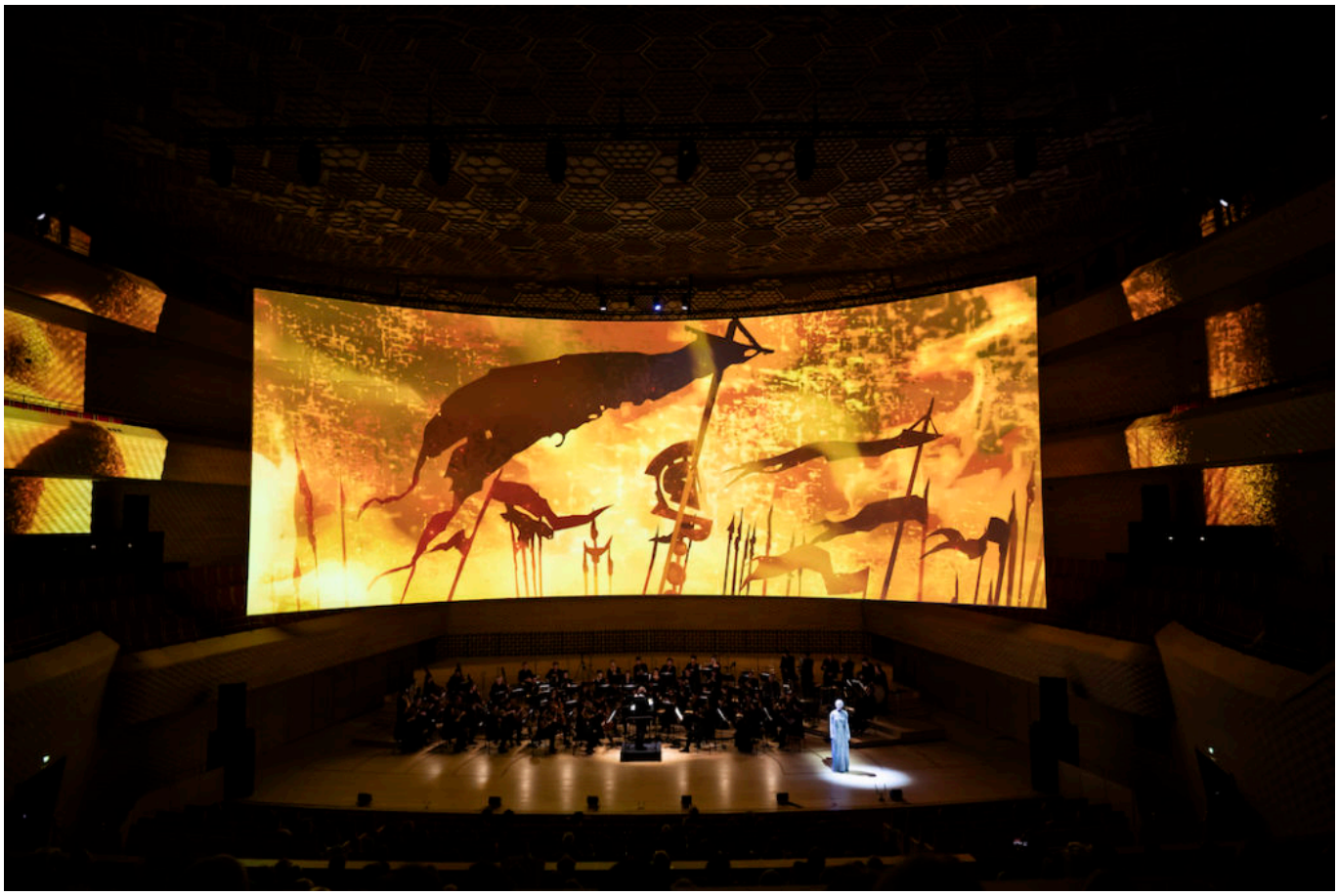
_____

CRITIQUE, concert (création). BOULOGNE-BILLANCOURT, la Seine Musicale, le 26 mai 2024. BEETHOVEN WARS : Insula

Orchestra / Choeur Accentus / Laurence Equilbey (direction).

Création spectaculaire à la Seine Musicale… Insula Orchestra propose à la Seine Musicale un spectacle « augmenté » qui place l'orchestre sur instruments anciens dirigé par Laurence Equilbey, complété par son propre Chœur Accentus, au centre d'un dispositif audiovisuel, lui-même magnifié par l'immense écran où se succèdent plusieurs tableaux manga : l'histoire raconte une guerre intergalactique dont péripéties et évocations martiales sont littéralement sublimées, et par le dessin et le style graphique de cette nouvelle saga, et par l'écriture conquérante et guerrière du grand Ludwig.

INSULA ORCHESTRA, ACCENTUS
et Laurence Equilbey
réussissent le premier spectacle
accordant musiques de Beethoven
et animation Manga



On reste plus réservé sur la trame dramatique elle-même et un scénario tortueux qui malgré la voix off et les dialogues à l'image, restent confus. De plus, l'absence de la traduction des textes des choeurs, duo et air choisis n'aide pas. Nonobstant, s'inscrivent et demeurent dans la mémoire du spectateur d'excellentes scènes animées, mais aussi réellement oniriques ; par exemple, quand Gisele / Athéna part à la recherche de ses ancêtres, évocation d'un passé marqué par de nombreuses statues dans un style néogrec et pictural pour lesquels comme c'est le cas des autres séquences, la musique fonctionne idéalement.

La sélection musicale pour cette épopée spatiale a puisé dans les musiques de scènes du « **Roi Étienne** » (König Stephan, sur la vie du fondateur du royaume de Hongrie) et des « **Ruines d'Athènes** » ; soit 2 « singspiel », sur les textes d'August von Kotzebue ; deux cycles composés en 1811 par Beethoven pour
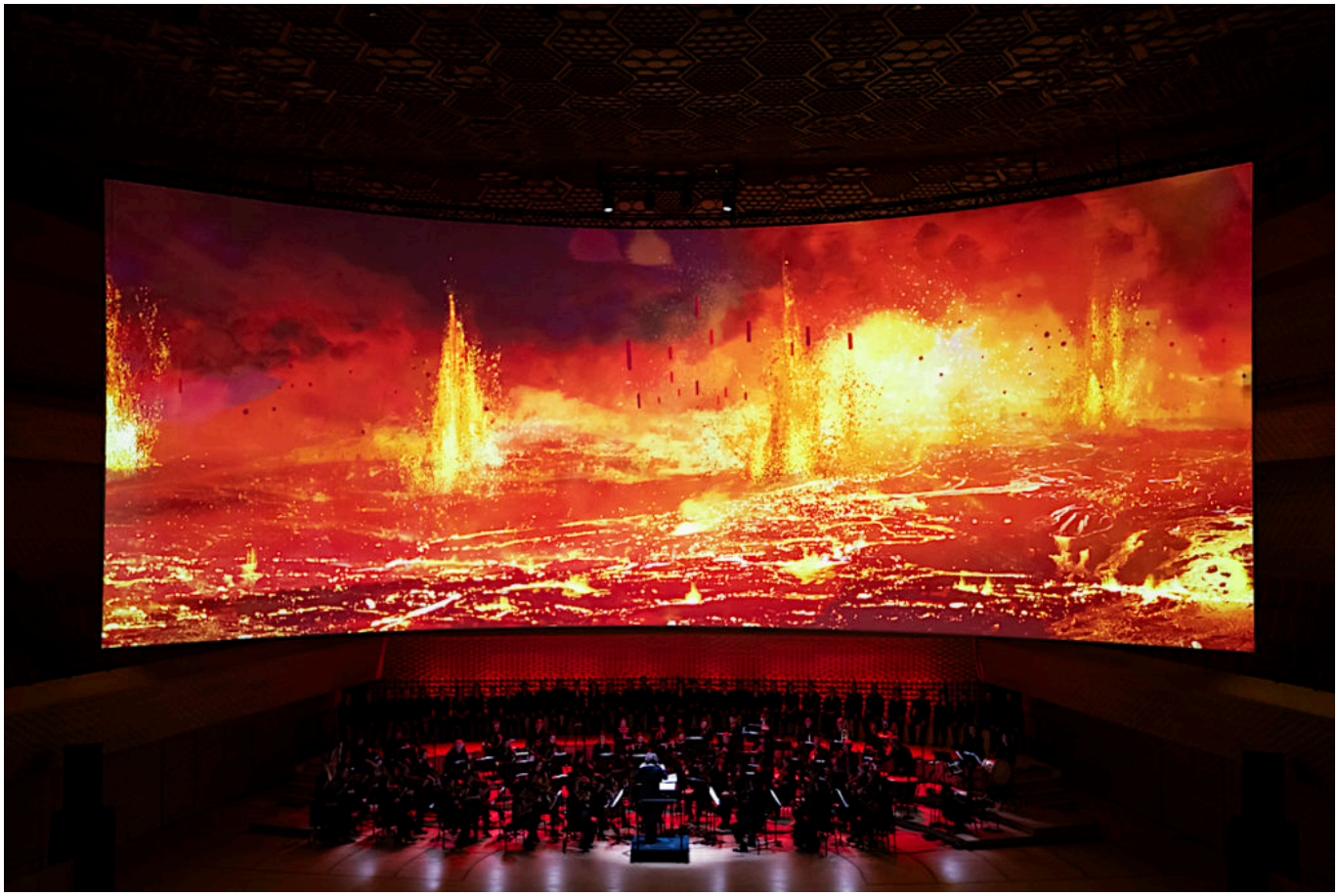
l'inauguration du Théâtre de Pest (9 fév 1812). Est même intégré un air d'une autre pièce plus tardive, « **Leonore Prohaska** » (1815, d'après la pièce de Duncker), sujet tout autant héroïque mais au féminin, Leonore étant la sublime et fière héroïne engagée dans l'armée prussienne contre Napoléon. Juste choix quand on sait la détestation de Beethoven pour le traître Bonaparte devenu l'empereur sanguinaire et le boucher de l'Europe.

Dans les deux ouvrages hautement théâtraux et dramatiques, le nerf martial et l'esprit de grandeur culminent dans l'orchestration à la fois combative et lumineuse, tissée par Beethoven. C'est d'ailleurs tout le mérite de **Laurence Equilbey** et de son orchestre **Insula Orchestra** d'en révéler la très riche parure, l'énergie irrépressible voire impérieuse, mais aussi la tendresse viscérale, car comme souvent chez Beethoven le fracas des armes dénoncent la barbarie pour mieux célébrer la joie de la fraternité, l'éclat de la liberté, l'or de la paix. En cela la pensée humaniste de Ludwig, sa philosophie musicale qui culmine dans la 9ème Symphonie et son Ode à la joie, ne sont pas trahies dans cette histoire car les déflagrations impressionnantes préparent en réalité à la sagesse de la fin et à l'espoir dans une humanité pacifiée, au cœur d'une planète ré-estimée, préservée, respectée.

Il convient de saisir la performance comme une fusion réussie entre la musique de Beethoven telle qu'elle est réalisée et l'esthétisme des images animée en style manga… Malgré la confusion du synopsis, la fusion images et musique demeure saisissante ; quel luxe de (re)découvrir les musiques de scène de Beethoven ainsi interprétées : **Laurence Équilbey** que nous avions écoutée antérieurement pendant cette saison en ambassadrice de choc pour la ré-estimation des symphonies d'Emilie Mayer (après celles de Louise Farrenc), renouvelle ce geste défricheur et juste, tant le sens de la finesse et la clarté de la direction se fondent idéalement pour exprimer l'énergie prométhéenne de Beethoven, sa volonté de dénoncer

comme son irrépressible détermination à conduire les hommes vers la joie fraternelle et la paix.

Pour exprimer une telle philosophie, les scénaristes imaginent dans un monde dystopique la relation entre **Stephan** et **Athéna** devenue ici « Gisele » ; s'ils jouaient enfants, leur rapport tourne à l'affrontement, puis se transforme en cheminement qui se fait quête d'un nouveau monde… avec ce passage très poétique sous les mers… la trajectoire est admirable, visuellement réussie, mais le déroulement hélas pas très clair.



Heureusement, la réalisation musicale satisfait toutes les attentes. On aurait apprécié de comprendre les paroles chantées, pour mieux s'immerger dans l'expérience. Mais prise séparément, chaque séquences avec solistes, avec le chœur,

surtout les tableaux orchestraux enivrent par leur expressivité et le détail des timbres, des couleurs, comme la souplesse des phrasés.

Le duo baryton / soprano court mais idéalement hiératique et noble (le baryton **Matthieu Heim** et la soprano **Ellen Giacone**) comme le seul air solo (romance de Leonore Prohaska, avec harpe obligée) assuré par la même chanteuse, accréditent davantage une superbe tenue musicale qui captive par son élégance et son dramatisme. Laurence Equilbey ajoute aussi la couleur brumeuse, envoûtante de l'harmonica de verre dont la transparence millimétrée est comme l'emblème global de la réalisation musicale d'autant plus intéressante que son implication envoûtante dévoile des musiques peu connues, pourtant très élaborées, nées du seul génie de Beethoven. Dans cette confrontation spectaculaire avec l'animation sur grand écran, la musique gagne indiscutablement en relief comme en force dramatique. Musicalement le spectacle est une série de découvertes, véritable pépites pour solistes, orchestre et chœur. Du reste le **Chœur Accentus** se déplaçant avec à propos et jouant les situations belliqueuses et de réconciliation, ajoute à la réussite globale. Le spectacle est appelé à tourner à l'international. Dates à venir !…

_____

CRITIQUE, concert (création). BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine musicale, le 26 mai 2024. Beethoven Wars / Beethovan & manga – création. Ellen Giacone (soprano), Matthieu Heim (basse), **Insula Orchestra, chœur Accentus** / **Laurence Equilbey**. Photos : © Julien Benhamou / Insula Orchestra

TOURNÉE Beethoven Wars jusqu'en 2027 : *quelques dates de reprises du spectacle: les 28 fév et 1er mars 2025 à l'Opéra de Rouen Normandie ; le 22 mars 2025, au Grand Théâtre de Provence à Aix en Provence (avec Insula Orchestra) ; les 27, 28, 29 mars 2025 à Hong-Kong au City Concert Hall avec Insula Orchestra (Arts festival Hong Kong)… à Liège, avec l'ORPL de Liège en 25-26 et en 2027, diffusion internationale pour les 200 ans de la mort de Beethoven. Au total, ce sont 5000 spectateurs venus à la Seine Musicale. 63% n'étaient jamais venu à un concert classique / 50% des spectateurs avaient moins de 20 ans. De quoi satisfaire tous ceux qui souhaitent renouveler les publics de la musique classique…*

Approfondir

LIRE aussi **notre critique du concert** révélant le génie beethovénien de la Symphoniste **EMILIE MAYER (Seine Musicale, le 27 fév 2024** – Symphonie n°1… : https://www.classiquenews.com/critique-concert-boulogne-seine-musicale-le-27-fevrier-2024-emilie-mayer-symphonie-n1-insularites-orchestra-laurence-equilbey-direction/

> *CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1 / SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique ». Insula Orchestra / Laurence Equilbey (direction).*

Critique cd – Coffret **Symphonies de LOUISE FARRENC** par INSULA ORCHESTRA / Laurence Equilbey :

CRITIQUE CD. LOUISE FARRENC : Symphonies 1-3 / Insula Orchestra (2 cd Warner classics)

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 26 avril 2024. RACHMANINOV : Les Vêpres. CHOEUR ACCENTUS / Sigvards KJAVA (direction).

L'ensemble de Laurence Equilbey **Insula Orchestra**, en résidence à la **Seine Musicale** à Boulogne-Billancourt, a invité le chef letton **Sigvards Kjava** à venir diriger l'ensemble vocal ***Accentus*** dans une oeuvre emblématique de la musique sacrée russe, les ***Vêpres*** de **Sergueï Rachmaninov** (1873-1943). Célèbres, à juste titre, ces *Vêpres* (en russe *Vsenochtchnoie bdeniye*, « Vigiles nocturnes ») succèdent, dans l'oeuvre du compositeur, en 1915, à la « *Liturgie de Saint Jean Chrysostome* » (1910).
D'une durée de près d'une heure, elles sont constituées de quinze cantiques de proportions inégales certains brefs, d'autre plus développés, tous chantés *a cappella*, sans autre

instrument que la voix. Sur ces quinze chants, neuf d'entre eux sont directement inspirés de ce qu'il est convenu d'appeler des « *znamenny*« , c'est à dire des chants qui sont l'équivalent russe du chant grégorien. Les six autres sont des créations « pures » du compositeur, mais, pourrait-on -dire : « à la manière de », et impossibles à distinguer des neuf autres.

On ne démentira pas le musicologue **André Lischke**, grand spécialiste de la musique russe – qui présentait magnifiquement ce concert – quand il affirme que les *Vêpres* de Rachmaninov constituent « *sans doute, le monument le plus vaste, le plus accompli de tout le répertoire de l'église orthodoxe*« . C'est une musique qui – en dépit de ses dimensions – est d'une grande intériorité, d'une grande variété d'expression, et qui transcende les
chants archaïques dont elle est l'héritière. Elle se déploie, tour à tour, tout en puissance ou en légèreté ciselée. Elle peut surprendre car elle emprunte parfois des chemins harmoniques inattendus, elle fascine par son intensité émotionnelle.

Dirigé de main de maître par **Sigvards Kjava**, l'ensemble **Accentus** -16 femmes et 21 hommes – fait merveille d'implication et de beauté sonore. Certes, ce n'est pas un choeur russe, mais il démontre avec talent qu'il est au rendez-vous quand il s'agit d'interpréter des chefs d'oeuvre dont on a tort de penser parfois qu'ils ne sont pas interprétables en dehors
du monde slave. Un tel programme, avec de tels interprètes, pourrait être opportunément
donné dans une autre acoustique, celle d'une église ou d'une cathédrale, sans doute plus propice à ce répertoire que celle (certes excellente,mais un peu sèche) de l'**Auditorium Patrick Devedjian.**

Une autre pièce figurait au programme de ce concert : « *The stone, the tree, the well* » composée par **Sivan Eldar**. Cette

pièce d'une durée d'environ un quart d'heure est composée sur un texte en tamoul et en anglais. Selon **Ganavya Doraiswamy,** librettiste de cette oeuvre et également son interprète, il est question de « *lutte* » et d' »*amour*« . Interprétée d'abord par Ganavya Doraiswamy seule, cette dernière est rejointe (« *comme un écho* » dit la compositrice) par le choeur Accentus, dans une atmosphère recueillie.
La mise en miroir d'une pièce contemporaine et d'une pièce célèbre du 19ème siècle est une bonne idée; par contre, l'introduction de cette pièce contemporaine au coeur même des *Vêpres* (après le 6ème chant, puis, ensuite, reprise des *Vêpres.*..) est plus que surprenante, voire même discutable…

_____

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 26 avril 2024. RACHMANINOV : Les Vêpres. CHOEUR ACCENTUS / Sigvards KJAVA (direction). Photo (c) DR.

VIDEO : Teaser du Choeur Accentus dans *Les Vêpres* de Rachmaninov

---

BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, les 23, 25 et

26 mai 2024. Insula Orchestra : BEETHOVEN WARS.

BATAILLES INTERGALACTIQUES POUR LA PAIX – Création mondiale à La Seine Musicale, le spectacle « ***Beethoven Wars*** » fusionne instruments historiques (**INSULA ORCHESTRA – Laurence Equilbey**, direction) et arts visuels en format XXL. Le projet réunit la musique de Beethoven avec l'univers manga et la science-fiction dans un space-opéra immersif. Une équipe de plus de 20 graphistes ont créé pour « *Beethoven Wars* » un spectacle impressionnant mélangeant le manga seinen à des paysages oniriques dignes de *Star Wars*.

Grâce à un écran géant incurvé, spécialement construit pour l'occasion, le spectateur sera immergé dans l'action. Sur scène, plus de 100 musiciens et chanteurs interprètent la musique de Beethoven et donnent vie aux images.



SYNOPSIS…. Sur une planète éloignée, Stephan et Gisèle font face à la fin d'un monde dévasté par la guerre. Deux peuples ennemis se lancent dans une quête spatiale qui les ramènera sur Terre, au terme de batailles intergalactiques épiques sur la musique de Beethoven. Réussiront-ils à faire régner la paix et l'harmonie entre les hommes ? L'action est librement inspirée des livrets des deux musiques de scène de Beethoven : Le Roi Stephan et Les Ruines d'Athènes. A la fois impérieuse et énergique, l'écriture de Beethoven porte en elle l'avènement d'un monde renouvelé, l'espérance d'une humanité régénérée, sans guerre, fraternelle et égalitaire…

Pour exprimer le souffle visionnaire et humaniste de la musique de Beethoven, Laurence Equilbey dirige ses deux ensembles complémentaires, l'orchestre sur instruments historiques **INSULA ORCHESTRA** et le chœur **ACCENTUS**.

---

5 représentations à **La SEINE MUSICALE** (Boulogne)
jeudi 23 mai 2024, 20h
samedi 25 mai 2024, 16h30 et 20h
dimanche 16 mai 2024, 16h30 et 20h
Réservez vos places **directement** sur **le site d'INSULA ORCHESTRA** :
https://www.insulaorchestra.fr/evenement/beethoven-wars/



Spectacle à partir de 10 ans – 1h sans entracte

DISTRIBUTION

Laurence Equilbey, direction musicale
Antonin Baudry, réalisation et mise en scène
Arthur Qwak, co-réalisation
Sandrine Lanno, co-mise en scène

Insula orchestra / Choeur Accentus
Ellen Giacone, soprano
Matthieu Heim, basse



LIRE aussi **notre grand entretien avec Laurence Equilbey** à propos d'Insula Orchestra et des temps forts de la saison en cours 2023 – 2024… : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurence-equilbey-directrice-musicale-et-fondatrice-dinsula-orchestra/

Photo : © Julien Benhamou

Entretien avec Laurence EQUILBEY, directrice musicale et fondatrice d'INSULA ORCHESTRA. Identité et singularité, répertoire et grands projets, exploration et innovation…

INSULA ORCHESTRA (La Seine Musicale – Boulogne-Billancourt) : J.S. Bach (Cantates) : « Bach, de l’abîme à la lumière » (les 28 & 29 mars). Accentus / Laurence Equilbey.

Suite des programmes J.S. Bach (le dernier comprenait l’*Oratorio de Noël*, joué en décembre 2021) sous la direction de Laurence Equilbey qui dirige pour se faire ses deux ensembles complémentaires : l’Orchestre sur instruments anciens Insula Orchestra et le chœur Accentus. Flexibilité, nuances et accents, sans compter la palette scintillante des instruments d’époque livrent un Bach comme régénéré : plus direct, vif et contrasté…

Cantates et Motets de BACH

Laurence Equilbey, Insula Orchestra, et Accentus
explorent BACH… de l’Abîme à la Lumière.



Le nouveau programme, construit autour de grandes Cantates et Motets de Jean-Sébastien BACH dessine un chemin spirituel ; il explore le contraste entre le désespoir de l’homme et la confiance envers le Très-Haut. Le croyant exprime ses doutes voire sa profonde inquiétude en abandonné du Seigneur, mais aussi un indéfectible sentiment d’espérance quand il ressent la présence divine… ténèbres, apaisement, rédemption.

La cantate **« Aus der Tiefen ruf ich zu Dir » (Des profondeurs**

je crie vers toi) serait la première que Bach ait écrite en 1707 ; elle annonce déjà l'aisance de son créateur à combiner virtuosité d'écriture, profondeur de pensée, richesse des couleurs instrumentales. Le texte déchirant est issu du Psaume 130, auquel lui répond le motet à huit voix, « Komm, Jesu, komm » .

En 1723, Bach est nommé directeur de la musique de Leipzig, ville qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort. Il y compose sa cantate la plus lumineuse, « **Alles nur nach Gottes Willen » (Qu'il en soit toujours selon la volonté de Dieu**), – prolongement du motet confiant à cinq voix « Jesu meine Feude » (Jésus, ma joie). Cette grande fresque est exceptionnelle de profondeur mystique et conduit le croyant à comprendre le sens de la Résurrection. Réflexion bienvenue au temps de Pâques…

La cantate du fils BACH, **Carl Philipp Emmanuel, « Heilig »** (Saint) est une œuvre spectaculaire, spatialisée, avec alto solo, deux chœurs et deux orchestres. Elle clôture le programme, dans une atmosphère céleste et grandiose.

BOULOGNE, La Seine Musicale
Auditorium Patrick Devedjian



Jeudi 28 mars 2024, 20h
Vendredi 29 mars 2024, 19h30

Réservez vos places **directement sur le site de La Seine Musicale** :
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/bach-de-labime-a-la-lumiere-insula-orchestra/

Durée : 2h avec entracte
A 18h30 – présentation du concert « Starting block », gratuit pour les détenteurs du concert de 20h

JOHANN SEBASTIAN BACH

Ouverture pour orchestre n° 4
Motets « Komm Jesu, komm » et « Jesu, meine Freude »

Cantate n° 131 « Aus der Tiefen rufe ich, Herr, zu dir »
Cantate n° 72 « Alles nur nach Gottes Willen »

CARL PHILIPP EMANUEL BACH

Heilig

Rose Naggar-Tremblay, alto
Gwilym Bowen, ténor
Victor Sicard, basse

Accentus
Insula orchestra
Laurence Equilbey, direction